

CR CONFERENCE SOCIETE ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE-GRANVILLE-6.12.2023-AMPHITHEATRE FIM-CHAMBRE DE COMMERCE-GRANVILLE-17 H. MICHEL AUMONT :LA PECHE MORUTIERE A TERRE-NEUVE SOUS L'ANCIEN REGIME-SAINT MALO-GRANVILLE ET AUTRE PORTS NORMANDS.

Dominique RAVENEL, présidente, présente le conférencier :Michel Aumont docteur en histoire-Université de Caen-Master Histoire Pemar, (Penser le Maritime).président de la Société Française d'Histoire Maritime (SFHM).Elle accueille avec plaisir dans ce lieu confortable et précise que ce jour est l'anniversaire de Michel. La pêche morutière a joué un rôle important avec la guerre de course. C'est l'histoire de Saint Malo et Granville. Les conditions de vie des pêcheurs seront aussi évoquées...

POUR MICHEL, beaucoup de choses ont été écrites. Il va essayer d'en faire la synthèse. Terre Neuve est loin. C'est une île à l'embouchure du Saint Laurent. C'est la première région explorée par les Européens au XVème et XVIème siècles : les Normands, Flamands, Basques.

En 1523 François Ier et des banquiers lyonnais envoient Verrazano. Plus tard le Malouin Jacques Cartier, de 1534 à 1542. Ce n'est pas le premier à découvrir mais il a écrit et cartographié. La température à Terre Neuve oscille de -18° à +28°, avec une moyenne de 12*. La surface est de 108.860 kms2. Sur place les autochtones n'ont alors pas de rapport avec les Européens. On y pêche beaucoup de poissons dont la morue ou cabillaud dont le poids moyen est de 10 kg mais qui peut aller jusqu'à 40 ou même 50 kg.

HISTOIRE :

Jacques Cabot, génois, vers 1497-1498, pour le compte du Roi d'Angleterre, découvre les côtes du Labrador et Terre Neuve.

Auparavant, avant 1507 de petits ports de France, en Normandie, au Portugal, Espagne, Angleterre armaient pour la pêche à Terre Neuve.

Au XVIIème siècle, s'installe le monopole franco-anglais, avec Colbert.



Au XVIIIème siècle c'est l'apogée de la pêche à Terre-Neuve en France et Angleterre. Mais le Traité d'Utrecht en 1713 qui met fin à la guerre de succession d'Espagne crée des difficultés. La France doit céder à l'Angleterre l'Acadie, colonie de la Nouvelle France fondée en 1604 et qui comprend l'est du Nouveau Brunswick, des localités de l'Île du Prince Édouard et de la Nouvelle Écosse, le nord-ouest de l'État du Maine aux USA et aussi Terre-Neuve-et-Labrador.

En 1763 le Traité de Paris met fin à la guerre de sept Ans. L'Angleterre annexe la Nouvelle France. La France est expulsée du continent, elle perd l'Île Royale et l'Île Saint Jean, conserve seulement des droits de pêche à Terre Neuve et dans le golfe du Saint Laurent.

Le Traité de Versailles en 1783, la France conserve Saint Pierre et Miquelon et un droit de pêche étendu sur les Grands Bancs de Terre Neuve.

Dès le début on voit que les gagnants sont les Anglais.

A partir de 1830 la présence de la France est de moins en moins tolérée.

En 1904, elle renonce à ses droits, mais conserve Saint Pierre et Miquelon.

EN QUOI CORRESPONDAIT LA PECHE MORUTIERE ?

La pêche errante pour pêcher la morue verte sur les bancs.

Le départ des ports se faisait en février-mars.

Côté « au vent » les pêcheurs jettent leurs lignes au fond, qu'ils laissent filer. Le poisson est ensuite décollé, habillé, salé. 3 ou 400 morues peuvent être pêchées en une journée. Le retour en France se fait fin juillet.

Le départ se faisait des ports de Granville et Saint Malo, mais aussi Dieppe, Honfleur, le Havre, Nantes, Bordeaux. La Normandie avec Le Havre reçoit 60% de l'ensemble pêché. Le Havre exporte vers Paris. C'est la course pour vendre au plus vite. Selon une thèse, Granville serait le premier port morutier.

INNOVATIONS TECHNIQUES APRES 1780 :

Pêche avec des lignes dormantes. Vers 1850 les trois-mâts se généralisent.

Pêche sédentaire le long des côtes. Pêche à la morue sèche au 17ème et 18ème siècles. Chaque matin on embarque sur des chaloupes pour pêcher le long des côtes. Le soir ils rentrent et jettent leur poisson sur l'échafaud. Ils cultivent aussi un jardin près de leurs maisonnettes. La fin de la campagne se fait alors en octobre. Ils rentrent vers les Antilles et l'Europe (Méditerranée). Les Barbaresques (habitants du Maghreb) ne devaient pas monter sur les bateaux.

On pouvait charger un fret vers un autre port (commerce triangulaire).

LA VIE A BORD D'UN TERRE-NEUVA ETAIT-ELLE DIFFICILE ?

Les pêcheurs étaient âgés de 13 à 45 ans. Ils faisaient 15 à 18 h de travail par jour. Les accidents et blessures étaient fréquents, pouvant entraîner des mutilations.

Mauvais traitement des matelots. En 1786, Pléville Le Pelley(1726-1805), pouvait ne dormir que deux heures par jour et même pas du tout pendant 2 ou 3 jours...Il pouvait en résultait des mutineries. On trouvait normal de frapper les récalcitrants. A Granville on avait la réputation de traiter durement les matelots « marche ou crève ! », à coups de bâtons...Les capitaines à Granville étaient réputés très durs.

En 1875 le carnaval de Granville est créé, avant les départs à la pêche.

EVOLUTION DE L'ACTIVITE DU XVIème SIECLE AU XXème SIECLE.

Au début tous les ports de l'Atlantique arment, mêmes les petits comme Regnéville sur Mer chez nous.

Dans la deuxième moitié du XVIème siècle ce seront des navires plus grands avec 50 ou 60 hommes.

Au XVIIème siècle concentration dans les ports les plus importants.

En 1664, selon l'inventaire de Colbert on compte 24 navires à Granville, 74 aux Sables d'Olonne, 61 à Saint Malo pour un total de 352 navires.

Evolution au XVIIIème siècle on ne compte plus que deux ports : Saint Malo et Granville. Ailleurs la traite négrière se fait plus rentable...Difficultés au pays basque.

En temps de guerre on pratique la course. On voit avec les courbes entre les deux ports que le dynamisme est plus grand à Granville.

Au XIXème siècle, diminution des ports Terre-Neuvas. Au début, cinq ports : Fécamp, Granville, Saint Malo, Saint Briec, Bordeaux.

En 1904 le premier chalutier à vapeur est armé par le granvillais Georges Beust.

En 1933, Granville arrête après les autres.

D'après Vauban, en 1686, à Granville, 3768 personnes sont occupées au port. 20 familles font vivre les autres. Sans doute promiscuité dans les logements de la Haute Ville.

Granville est alors un grand port. Les quartiers de recrutement progressent en 1730 et en 1799 on compte beaucoup de gens des campagnes environnantes.

ETAT DE LA SITUATION DES GENS DE MER EN NORMANDIE. En septembre 1761, en Normandie, 26,50 % des gens de mer viennent de Granville. On voit l'évolution de l'activité de la pêche granvillaise de 1722 à 1933.

Au XVIIIème siècle importantes relations avec l'Angleterre. Granville cité corsaire ? oui sans doute, mais bien plus importante à Saint Malo. A Granville on a compté 163 activités corsaire, mais 5.000 armements pour Terre Neuve.

Systèmes de rémunération des Terre-Neuvas à Granville :

Avances avant pêche, dites « pots de vin ». Participation au résultats de la pêche au retour.

Plus l'activité est grande, plus les gains sont importants.

A la fin du XVIIIème siècle, un manœuvre pouvait gagner de 150 à 300 livres, un petit exploitant, de 350 à 400 mais un bon Terre Neuvas, de 400 à 600...

Un corsaire pouvait gagner beaucoup plus, de 10 à 15 fois le salaire d'un ouvrier agricole.

LES RISQUES, de 1732 à 1792, 54 naufrages sur 3657 navires.

Navigation assez sûre au XVIIIème siècle. Au XIXème siècle on augmente les voiles, les rendements, mais aussi les risques. Un naufrage représente toujours un traumatisme car les disparus sont originaires pour beaucoup d'un même village ou région.

Dominique Ravenel remercie le conférencier et ouvre le débat :

DEBAT.

Pendant les périodes de guerre, les matelots deviennent-ils corsaires ? Pas forcément. 80% des armateurs restaient à terre. Mais les matelots devaient accomplir leur service sur les vaisseaux du Roi.

Jehan Ango, (1480-1551)de Dieppe, fait le premier la guerre de course. Il deviendra plus riche que François Ier. Tous rêvaient de faire fortune. On ne pouvait pas toujours armer un bateau de pêche : manque de canons, armes, hommes. On était obligé d'embarquer des gens estropiés, malades. Les bons matelots étaient au service du Roi.

Comment devient-on capitaine : par la petite porte, mousse ou par la grande, fils de, volontaire.

Pléville Le Pelley commence comme volontaire. Il aura un traitement de faveur. La famille Lévêque le sera par formation. A l'estime, certains savaient naviguer à vue. Il y avait des écoles d'hydrographie, entre 1750 et 1900 une à Granville dans la Haute Ville.

Un des fils Lévêque sera capitaine corsaire à 19 ans !

Pléville Le Pelley a fini amiral et ministre de la marine.

Pour ce qui concerne la santé, au XIXème siècle on enverra des chirurgiens pour contrôler les questions sanitaires.

En dehors de la pêche, mais en lien avec, l'emploi à terre était important, divers artisans y étaient occupés.

